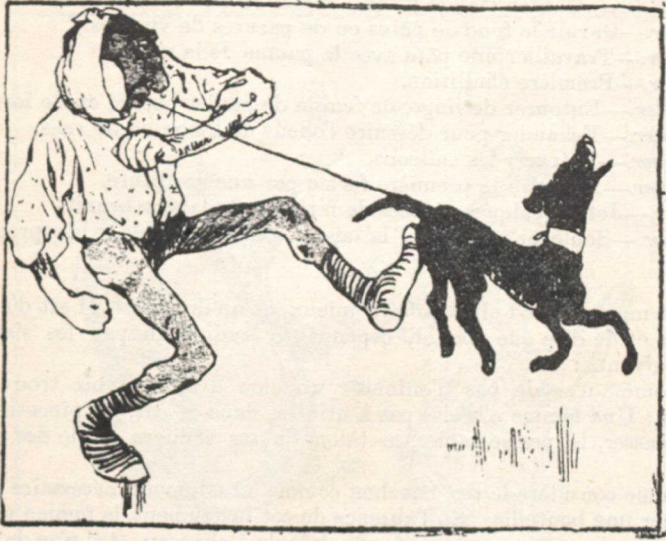


UN REMÈDE CONTRE LE MAL DE DENTS — (Suite et fin)



... Et maintenant, fiche-moi le camp, sale cabot, chien d'ivrogne !...

— Et, vraiment, reprit-elle d'une voix altérée, tu n'aimerais pas mieux rester chez toi... auprès de ta petite femme ?

— Si fait... Mais que veux-tu ?... Quand je ne sors pas après dîner, je ne digère pas, je dors mal... Je sais bien, oui, te tenir compagnie, ce serait bien plus gentil... Mais tu as besoin de te coucher de bonne heure... Et, je t'assure, c'est nécessaire, c'est indispensable d'aller au café, pour un négociant. On rencontre là des connaissances, on apprend des nouvelles, on fait des affaires, tout en battant les cartes... Et puis... et puis, quoi ? J'en ai l'habitude.

Pour l'en guérir, elle essaya de tous les moyens.

Elle le supplia et vit qu'elle l'importunait ; elle fit des scènes, et sentit qu'elle allait lui devenir odieuse. Déjà, la désunion s'introduisait dans le ménage ; et pourtant, Mme Rozier était folle de son Achille.

Alors, l'amour donna de l'imagination à cette femme positive. Qu'est-ce qui pouvait donc attirer ainsi les hommes au café ? La compagnie ? Le milieu ? Le décor ? Mais, s'ils avaient tout cela au logis, pourquoi n'y resteraient-ils pas ? L'estaminet chez soi. Telle était la question.

Elle essaya de la résoudre. A force de prières, elle décida son Achille à passer quelques soirées à la maison avec ses camarades, et elle s'ingénia pour qu'ils y retrouvassent les voluptés spéciales qu'ils allaient chercher au café. L'appartement subit une transformation radicale. Le meuble du salon fut remplacé par des tables de marbre fixées au sol et par des banquettes de molesquine. Le gaz se substitua aux carrels de famille, et le piano fit place à un comptoir, où Mme Rozier, coiffée et pommadée avec soin, trôna désormais entre des édifices de bols à punch et des trophées de petites cuillers. La salle à manger devint une salle de billard. L'établissement fut pourvu de tous les jeux de société et de consommations de premier choix. Il y eut des journaux, fixés à des planchettes de bois. Enfin tout fut édifié et "pioché" dans les moindres détails, afin de donner une illusion complète. Mme Rozier, par exemple, obtint du domestique qu'il adoptât la petite veste et le tablier blanc, et qu'il laissât pousser ses favoris. Il apprit la mélodie particulière pour crier "un bock à l'as", attrapa le tour de main pour relever bruyamment la cafetière de métal, quand le consommateur ne voulait pas "de bain de pied", et même, par un raffinement de couleur locale, il jeta, deux ou trois fois par soirée, des poignées de sciure de bois sous les tables.

Tout d'abord, M. Rozier et ses amis applaudirent à ce beau trait de dévouement conjugal. Ils adoptèrent d'autant plus facilement cet estaminet privé, que les rafraîchissements y étaient gratuits. Chaque soir, après le traditionnel et inoffensif doigt de cour à la patronne, en passant devant le comptoir, ils allaient prendre leur pipe au râtelier, s'installaient et, tout en tripotant la dame de pique, blâmaient les actes du gouvernement. Mme Rozier eut la joie de contempler, de neuf heures à minuit, le visage de son Achille—un peu voilé, il est vrai, par un nuage de tabac—et d'entendre sa voix bien-aimée dire, de temps à autre "j'en donne", ou encore "je coupe, et atout". La belle droguiste put alors se flatter

d'avoir enchaîné son mari auprès d'elle, d'avoir fait de lui un homme d'intérieur, un gardien du foyer.

Mais cette chimère dura peu. Au bout d'un mois, Mme Rozier s'aperçut qu'Achille s'ennuyait, éprouvait une tristesse, une nostalgie. Ses camarades, eux aussi, semblaient atteints de la même langueur, quelque chose leur manquait, visiblement. Mais quoi ?

Eperdue d'inquiétude, et sentant ! que son rêve de retenir Achille à la maison allait s'évanouir, elle voulut s'expliquer avec lui, lui parla avec tendresse et bonté :

— Voyons... Dis-moi, franchement... N'est-ce pas chez nous comme dans un café ?

— Eh bien ! non, répondit le pilier d'estaminet. C'est cela et ce n'est pas cela... Tu veux la vérité ? Eh bien ! la voici... *La bière manque de pression.*

Et, dès le lendemain, abandonnant Mme Rozier à son désespoir entre deux pyramides de morceaux de sucre, Achille et ses compagnons retournèrent au *Café de la Garde nationale*.

FRANÇOIS COPPÉE,
de l'Académie française.

FINANCES AMICALES

Un jeune prodigue va trouver un ami et lui dit :

— Mon cher, j'ai un tas de dettes criardes et je suis assailli tous les jours par des créanciers qui me rendent la vie impossible. Prête-moi donc \$500, que je m'en débarrasse.

L'ami.—Je comprends, tu m'emprunes \$500 pour ne plus rien devoir à personne.

DANS UN RESTAURANT

Le garçon.—Que désire monsieur ?

Le monsieur.—Quel est le plat du jour ?

Le garçon.—Nous avons du bœuf.

Le monsieur.—Peuh !

Le garçon (joyeux).—Oh ! monsieur, il est toujours à la mode.

AU PLUS PRESSE

Deux propriétaires visitent des terrains.

— Tenez, dit l'un d'eux, je me souviens du temps où pour le prix d'une paire de bottes, j'aurais eu un fort lopin de terrain.

— Et pourquoi ne l'avez-vous pas acheté ?

— Les bottes pressaient davantage.

PAS L'IMMEUBLE

— Voici votre note, monsieur.

— Vous faites erreur, je pense. Ça, c'est la facture de l'achat de l'hôtel avec ses dépendances et je ne désire rien que payer une chambre pour deux jours.

A LA BIBLIOTHÈQUE

Toto.—Je voudrais un ouvrage.

Le bibliothécaire.—De quel auteur ?

Toto.—Assez haut, c'est pour m'asseoir dessus !

L'AUTRE NOM

— Daphné, votre nom est beaucoup trop romantique dans une maison où il y a des jeunes gens. Vous me feriez plaisir en vous faisant appeler de votre autre nom.

— Certainement, madame, mon autre nom est Ange.

ÉLÉMENT D'IDENTITÉ

Un individu reconnaît un des figurants à la Morgue pour un de ses amis et s'empresse d'en aviser le greffier de l'établissement.

— Etes-vous bien certain de reconnaître M. X..., telle rue, tel numéro ?

— Pourriez-vous nous indiquer un signe certain qui nous prouve que vous ne vous trompez pas ?

— Oui, m'sieu ; il bégaye.



... Enfin me voilà délivré ! Vive la République !



... Quand je te dis, bobonne, qu'il n'y a pas, à Montréal, un dentiste capable d'en faire autant.